Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 30 (1984)

Heft: 5

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chronique

Martine Lamunière, notre nouvelle collaboratrice aux affaires politiques, à Berne

SON CURRICULUM VITAE

Née le 4.12.1947 à Lausanne

Licence de Sciences politiques à l'Université de Lausanne

1971-74 : service de politique étrangère du Journal de Genève

75-76 : correspondante à New-York

76-83 : correspondante de 24 heures à Washington

Correspondante parlementaire du même journal à Berne depuis le mois de septembre dernier.

Ajoutons qu'elle est la fille de Marc Lamunière, important éditeur de Suisse romande et que les fées de la presse se sont penchées sur son berceau...

Le Conseiller fédéral Pierre Aubert doit être un homme heureux. Ce printemps bernois, pluvieux et froid pourtant, semble lui réussir. Oubliées déjà, ces premières semaines de l'année 84 - celles qui ont précédé le Congrès du parti socialiste - lors desquelles il avait dû sérieusement envisager la possibilité de prendre une retraite anticipée si son parti décidait de se retirer des affaires fédérales. Pour répondre à la « gifle » que les partis bourgeois lui avaient infligée en refusant d'élire Madame Lilian Uchtenhagen au Conseil fédéral ce fameux 7 décembre de l'année dernière. Pierre Aubert a, de l'avis presque unanime, réussi l'examen le plus difficile de sa carrière en défendant, sans bavures, le lourd dossier de l'entrée de la Suisse à l'ONU devant le Conseil national réuni en session de printemps. Il a été largement suivi : les conseillers nationaux ont en effet été 112 à dire « oui » à l'ONU et 78 à refuser l'entrée en matière. Cette majorité, presque 60 %, est plus importante que prévue et cette victoire est d'autant plus honorable que le vote était nominal et que les élus n'ont pas pu se réfugier dans le confort de l'anonymat.

Divisés sur le sujet, les grands partis le sont restés jusqu'au bout, jusqu'au vote final. Voyez les Radicaux — 20 oui, 32 non —, le Parti Démocrate Chrétien — 24 oui, 16 non — ou l'UDC — 6 oui, 15 non. Les Socialistes ont voté, eux, sans hésitation : 44 voix favorables, une seule contre. Pour l'ONU aussi : l'extrême-gauche et le Groupe des Indépendants et Evangéliques. Contre : l'Action Nationale, bien sûr, et la majorité des conseillers nationaux libéraux. Une victoire assez nette, donc, pour le Département des Affaires étrangères même si, personne ne se fait d'illusions, le Conseil des Etats sera plus difficile à convaincre.

Mais la Suisse n'attend pas d'entrer à l'ONU pour mener une politique plus active sur la scène internationale. Elle a joué cet hiver un rôle important au sein du groupe des neutres et non alignés à la Conférence de Stockholm sur la sécurité européenne, et continuera à le faire lors de la prochaine session qui commencera au mois de mai. M. Aubert, qui a reçu personnellement les Libanais venus chercher à Lausanne une solution à leur guerre fratricide, ne peut qu'être déçu par l'échec de la Conférence. Mais la Suisse continuera d'être active au Liban.

On sait — malgré leur discrétion légendaire -que les diplomates suisses jouent un rôle important dans les négociations très secrètes qui devraient aboutir à une reprise des relations entre la Grande-Bretagne et l'Argentine. M. Pierre Aubert, qui s'est rendu à Londres début avril, en a parlé avec son homologue britannique et avec Madame Thatcher.

La bataille pour l'ONU aura été le dernier combat mené par le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères Raymond Probst, qui a pris sa retraite fin mars au terme d'une très brillante carrière. Entré au Département politique en 1942, il a été envoyé en poste en Grèce et à Washington. Il a été délégué aux accords commerciaux de 1966 à 1975 avant de devenir ambassadeur de Suisse aux Etats-Unis et d'occuper, enfin, le poste le plus prestigieux pour un diplomate de carrière, celui de secrétaire d'Etat, de 1980 au mois dernier.

Elevé en Lettonie, parlant le russe couramment, ayant négocié de nombreux accords commerciaux avec les pays de l'Est, le secrétaire d'Etat Raymond Probst n'a jamais eu une vision naïve de la détente. Sa recette pour négocier avec Moscou : dire clairement ce que l'on veut, dire clairement lorsqu'on n'est pas d'accord. Mais cet ancien ambassadeur à Washington, et qui aime les Américains, n'est pas non plus toujours un admirateur inconditionnel des locataires de la Maison-Blanche. Pragmatique avant tout, Raymond Probst est, il le dit lui-même, un « manager ».

Son successeur, l'ambassadeur Edouard Brunner, s'est, lui, peu intéressé aux problèmes commerciaux et a fait sa carrière essentiellement dans le domaine multilatéral : dans le cadre de la CSCE surtout et aussi au bureau de l'observateur suisse auprès de l'ONU à New-York. Deux personnalités très différentes et un changement de génération qui en dit long sur l'orientation nouvelle de la politique étrangère de la Suisse.

Notre collaborateur

Georges Plomb

qui avait succédé à René Bovey ne peut hélas plus assumer sa chronique régulière au « Messager Suisse » étant totalement occupé par d'autres obligations.

Nous tenons à le remercier de son dévouement à notre revue. Ses articles, parfois marqués d'âpreté, choquaient les uns mais plaisaient aux autres.

Il honore bien son métier de journaliste dans un pays démocratique qui s'appelle la Suisse.